

rian. M. Granier de Cassagnac, le fondateur du journal *l'Époque*, qui reparait sous la direction de M. Feydeau, ARCADES AMBO, nous avait donné, il y a quelque vingt ans, l'avant-goût de ces sortes d'exhibitions dans un carnaval célebre. Au bal masqué de l'Opéra, on a remarqué un personnage en uniforme, qui portait des crapauds vivants pour épaulettes, une anguille vivante au côté en guise d'épée, pour casque une cage remplie de serins sur laquelle apparaissait comme cimier un perroquet qui jetait au vent ses exclamations gutturales. Pour le coup c'étaient des armes parlantes, chantantes et sifflantes. On annonce, pour la Mi-Carême, un déguisement nouveau : l'arc de triomphe, la porte Saint Denis, la porte Saint-Martin, (en miniature s'entend), se présenteront à l'Opéra surmontés d'un singe vivant. On ne dit pas si cet animal sera assuré contre l'inconvénient qui fit chasser de l'Olympe les chiens envoyés en ambassade chez Jupiter. Au dernier bal des jours gras à l'Opéra, on a remarqué un *domino* dont le dos était chargé d'une broderie hiéroglyphique figurant un A très-allongé placé sous un P. Les amateurs de rébus traduisaient ainsi l'hiéroglyphe : *Al-lons souper*. On raconte, sur le dé-cousu et le débraillé de plusieurs grands bals particuliers, des anecdotes d'une telle nature, que nous ne pouvons les reproduire. Si cela continue, on dira bientôt, pour faire l'éloge d'une jeune fille à marier : " C'est une jeune personne qui ne va pas dans le monde."

\* \* On a appris avec quelque surprise que M. Drouyn de Lhuys était un des patrons du Paris-Cricket-Club, et qu'il affecte une somme de cinq cents francs à l'acclimatation de ce jeu britannique parmi nous.

Il est vrai que M. le ministre des affaires étrangères s'écrie avec mé-lancolie, comme le vieil Entelle :

*Cæstus artemque repono.*

Mais, s'il ne lance plus le cricket, il désire que des mains plus jeunes et moins occupées le lancent, et " il s'estimerait heureux d'attacher son nom à l'acclimatation en France de ce beau jeu du cricket qui a, depuis des siècles, une incontestable influence sur l'éducation de la jeunesse anglaise, et contribue à développer en elle ces qualités viriles que nous admirons dans la nation britannique."

Sans vouloir en rien diminuer l'admiration exprimée par M. Drouyn de Lhuys pour le noble jeu du cricket, je me permettrais de faire observer que notre vieille France, qui n'avait pas recours aux importations britanniques, ne manquait nullement de qualités viriles. Elle avait l'academie, qui comprenait l'escrime, l'équitation et la danse ; elle y ajoutait la paume, et elle n'a jamais paru empêchée ni sur le champ de bataille ni ailleurs. Voulez vous savoir le secret de la petite opposition que je fais ici à l'opinion de M. Drouyn de Lhuys ? Je vous le dirai ingénument. Nous avons déjà pris aux Anglais le turf, le Jockey-Club et les clubs de toute espèce, le handicap, la *riding coat*, sous le nom de redingote, le shopp de bière, le thé, qui réchauffe l'hiver et rafraîchit l'été, le *budget*, c'est le plus gros emprunt que nous ayons fait à l'Angleterre, le *stop* du bateau à vapeur, les *rails* du chemin de fer, voici que nous sommes en train de leur prendre le *noble jeu du cricket* ; j'ai peur que nous finissions par leur emprunter la boxe. Alors la France sera tout simplement, selon une expression de M. Michelet, *transhumannée* par l'anglomanie, et l'Angleterre